

SOUND-CHECK AVEC GENESIS (P.60)

BEST **227** **BEST**

POSTERS :
U2
TINA TURNER

SIMPLY RED
AUBERT 'N' KO
BERURIER NOIR
CHRISSIE HYNDE
BEASTIE BOYS

DU CÔTÉ DE CHEZ

GABRIEL

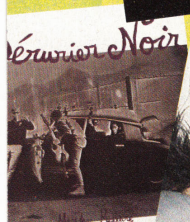
M 1186 - 227 - 16,00 F



1997 - 1998 - New York - Juin 1998 - 100 FB - 5 FS - Can. \$ 2,25 - Port. 400 Esc.



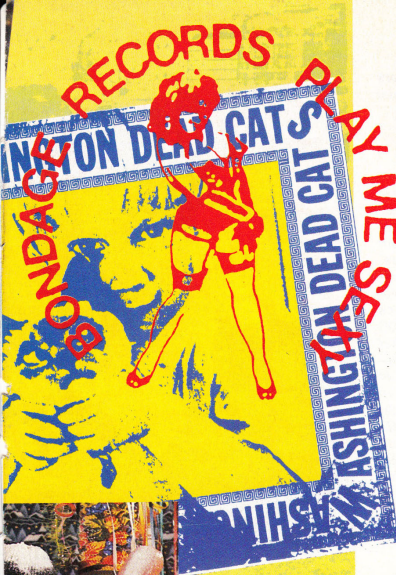
DEAD C



(Jean-Yves Legras)

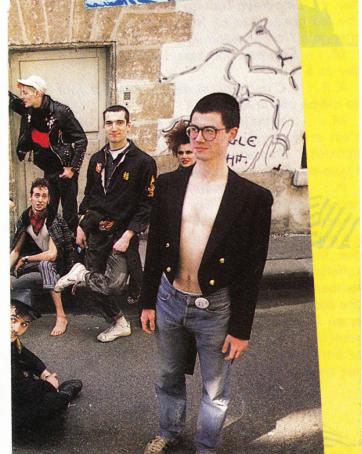


(Jean-Yves Legras)



la maison des p'tits keupons

Qui craint le grand méchant show-biz ? C'est pas nous, c'est pas nous... Oyez, oyez l'édifiante histoire de Bondage Records, l'improbable micro-compagnie qui réussit à faire passer le courant alternatif des Bérus et autres Ludwig à travers tout le territoire.



Les sociologues à la petite semaine sont prompts à défourailler les « phénomènes » avec autant de verveur qu'en mettraient les héros de Vuillemin à brandir leurs attributs, mais ces foutus sociologues l'ont une fois encore dans la prose, et jusque là, parce que ce qui se passe depuis à peine un an avec les groupes Bondage, personne ne l'avait prévu. Alors on a beau jeu, de chaque côté des médias de sortir l'artillerie lourde pour essayer de coller au truc, ça ne trompe personne. On vit une fièvre punk, qui se propage dans les lycées plus vite encore que le SIDA dans la page courrier de *Libération*, et c'est bien, parce qu'il se passe enfin quelque chose d'incontrôlé dans ce putain de business.

Le PUNK, on l'a toujours trop vite enterré par ici. En 77, les punks, c'était le chic fanzine *Facade* qui les vendait, autour de personnages comme Pacadis ou Edwige, jeunes gens trépidants qui vivaient leur punkitude noyée dans le champ' et la coke, au bar du Palace ! Autant dire qu'on n'avait rien pigé au film. Les groupes nés de ces années grises se sont vite débarrassés de l'étiquette (new wave, à l'époque, était un dérivatif assez imprécis pour être pratique) ; aujourd'hui quelques uns, tenaces, sont au top 50. Les autres, la plupart des héros du Gib et du Rose, ont disparu. Quand aux onanismes à répétition venus d'Angleterre, genre « punk positif » ou « punk hard core », ils ont tous traversé la Manche en Ferry, voyez ce que je veux dire ! Et en 87, nous voilà avec, pour la première fois, une scène alternative vivace, tourbillonnante, bordélique à souhait, mais en même temps organisée et efficace.

Une page d'histoire : il y a eu Metal Urbain, dont on peut aujourd'hui mesurer l'importance (et s'acheter les collectors, si on peut soutenir les enchères, m'en fous, moi je les ai tous), dont les recettes (boîte à rythme cheap et énervée, hymnes destroy et rigolade) furent appliquées ensuite, dans l'ombre, par Warum Joe et quelques autres. Jus-

qu'aux Bérurier Noir, à qui ont ne fera pas l'affront d'accoler l'épithète « stars », à Ludwig Von 88 etc...

DESTIN

L'histoire des Bérus, mon estimé collègue Francis « I & I » Dordor vous l'a brillamment narrée dans le numéro 216 de *Best*. Mais aujourd'hui, l'objet de tous nos soins est Bondage, le label qui, excusez du peu, affiche Bérurier Noir, Washington Dead Cats, Ludwig Von 88, Les Endimanchés, Nuclear Device. Autant dire un « one movement label ». Ils ont pas de bureau, pensez bien, c'est chez l'un d'entre eux, Philippe, qu'on s'est expliqué. L'autre, c'est Kid Bravo (vous retournez pas, je crois que c'est un pseudo !), et troisième larron, plus spécialement attaché au destin des Bérus dont il est le manager/agitateur/coordonateur, l'ineffable Marsu.

— Salut, espèces d'indépendants !
Kid Bravo : — *On n'est pas indépendants, on est ALTERNATIFS ! Puisqu'on est obligé d'aller voir Pathé pour presser nos disques. Eux ils sont indépendants, nous au contraire, on est complètement dépendants, mais complètement alternatifs aussi.*

— Or donc, il était une fois...
K.B. : — *Au départ, c'était un groupe, Les Brigades, dont je faisais partie. Il était hors de question qu'on aille quémander quelque chose à quelqu'un, donc on s'est dit qu'on allait faire notre disque nous-mêmes. Et puis on s'est dit que c'était con, comme on connaissait des gens qui faisaient de la radio libre, des fanzines, etc., il fallait faire profiter les autres. Donc on a fait un label, plutôt que de faire juste « Brigades Records ».*

Ensuite est arrivé Philippe, avec un peu de sous, ça tombait bien, on n'en avait plus, on a refait un autre disque, avec un groupe un peu concept, c'était plein de gens, puis les Bérus sont arrivés, ils avaient déjà fait un

BÉRURIER NOIR

disque de leur côté. Moi je me suis barré des Brigades, qui ont fondé leur propre label, et avec Philippe on a continué le label, on l'a appelé Bondage. Au départ, c'était donc un truc voulu.

Moi déjà je comprends pas qu'il y ait des groupes qui veulent venir chez nous. Qu'ils fassent leur propre truc ! C'est « punk » quoi ; moi j'ai toujours fait ce que j'avais envie de faire, je n'ai jamais demandé quelque chose à quelqu'un. Pour rien au monde j'irais autre part pour faire ma musique que chez moi ! Et tous les groupes qu'on a, ce sont des copains, ils ne nous demandent rien. Tout le monde participe, c'est un truc où tout le monde est impliqué de la même manière. Tu n'a pas d'un côté les « artistes », qui se font appeler « coco », et de l'autre les « managers » où je ne sais quoi. Les gens avec qui on est, ce sont D'ABORD des copains, les Bérus, ça fait dix ans que je les connais, tous nos groupes, on était potes avec eux avant même qu'ils ne soient fondés. On n'est donc pas un « label » au sens normal du terme. Les mecs nous envoient des cassettes, bon, c'est bien ou pas bien, je m'en fous en fait, il y a des trucs ignobles et des trucs super, mais c'est pas ça qui va entrer en ligne de compte. Le mec il peut faire de la musique géniale, moi je ne sais pas qui c'est, et les mecs que je ne connais pas, ça ne m'intéresse pas de bosser avec eux.

— C'est pas un peu sclérosant comme attitude ?

Philippe : — Ça risque peut-être de le devenir bientôt, parce qu'une fois sortis les disques des gens qu'on connaît, il va falloir peut-être en trouver d'autres. Mais on ne va pas faire n'importe quoi non plus. Il y a des mecs avec qui on est en contact depuis un an ou deux, on commence à bien les connaître, on va peut-être travailler avec eux, mais ça ne se fait pas du jour au lendemain. Même un groupe qu'on adore, s'ils nous amènent une bande, on ne dira pas oui tout de suite. Parce qu'on aime être impliqué dans tout ce qu'on fait. Les groupes Bondage, ce n'est pas nous qui les faisons évoluer, on évolue ensemble. La plupart des labels prennent les bandes, fabriquent et sortent le disque, nous on n'agit pas comme ça.

Les labels, ce sont des « technocrates », une infra-structure, avec des « artistes » et des « producteurs », la liaison est juste un truc de blé. Ça nous intéresse pas de fonctionner comme ça. Kid et moi, on n'est pas producteurs, on s'IMPROVISE producteurs ! Parce qu'on écoute de la musique depuis longtemps, et puis comme on n'est pas membre des groupes, on peut-être plus facilement le recul, on pense savoir, mais c'est plutôt des idées. Nous on est libre, le groupe est libre, c'est familial.

— A part ça, votre rôle, c'est quoi ?

K.B. : — Le groupe a zéro centime ! Ça c'est un point de départ à chaque fois. Donc c'est nous qui prenons tout en charge : les affiches, le studio, tout quoi, on essaye de les décharger au maximum des problèmes matériels qui leur prennent la tête, pour qu'ils puissent se concentrer sur leur spectacle ou leur enregistrement. Les Nuclear Device avaient besoin d'un camion, on leur a payé un camion. Même s'il y a des groupes qui marchent aujourd'hui moins que d'autres, on les aide pareil. Les ventes, ça viendra plus tard, il n'y a pas de raison que les gens aiment un groupe et pas les autres, puisqu'on est tous dans le même esprit. C'est un investissement à long terme, et puis on trouve ça normal. Si un groupe est obligé de se prendre la tête huit heures par jour pour se payer un camion, c'est pas comme ça qu'il va

progresser, il aura que de la haine. Alors c'est nous, les deux cons qui bossons huit heures par jour ! »

BIZARRE

Pour cette paire de catalyseurs magiques, le sacerdoce commence à rapporter ses fruits : fin mars les chiffres de ventes donnent une idée saine de la chose, avec pour les Bérus 30 000 « Concerto » vendus, 23 000 « Joyeux Merdier », 11 500 rééditions de « Nada », et déjà 20 000 du dernier single « L'Empereur Tomato Ketchup ». Les Washington Dead Cats ont vendu 4 000 albums, les Ludwig Von 88 10 000, et Nuclear Device 2 500 singles. Et le mouvement fiévreux des consommateurs va s'amplifier encore dans les mois à venir. Les mêmes en ont marre du Top 50 et des artistes hyper médiatisés. Adopter les Bérus et leurs collègues, c'est se créer un monde à part, un monde de « réseau », où tout n'est pas facile, en même temps, c'est l'exutoire contre les profs, les parents, les flics, la discipline et l'ennui. Quelque chose que même les groupes de rock'n'roll puristes n'ont pas su leur donner, trop confits dans leurs références historiques.

— D'un point de vue pratique, la distribution ?

P. : — On ne s'est pas vraiment posé la question. New Rose on les connaît depuis longtemps, Louis je ne connaissais quand il était encore coursier à mobylette ! On a confiance, quoi, on préfère travailler avec eux. Ils ont prouvé quelque chose. Leur propre catalogue, c'est un peu disparate, ça part un peu dans tous les sens, mais c'est quand même du sûr. De toutes façons tu n'as pas le choix en France : ou tu te fais distribuer par une grosse boîte, ou par New Rose. Nous, on ne se serait forcément pas adressé à une multinationale ! Avec New Rose il y a parfois des petits problèmes, c'est normal, mais ils assurent correctement leur part du boulot, et puis quand ça marche, tout le monde se casse le cul !

Les Bérus ont indirectement fait monter les ventes de tout ce qui est alternatif ; en intéressant les mêmes à ce truc-là, ils font vendre deux fois plus à n'importe quel groupe dans ce créneau qu'il y a quatre ans. Les gosses, tu les vois à la FNAC, ils sont keupons depuis deux jours, mais ils se ruent sur tout ce qui est alternatif. C'est super ! On espère seulement qu'ils sauront repérer ce qui est bien. Parce que forcément, comme ça marche, il va sortir beaucoup de trucs, et aussi du n'importe quoi.

Pour en revenir au label, tous les disques ont bien vendu par rapport à l'époque, et puis l'arrivée des Bérus a fait démarrer une autre dimension. Pourtant le premier ne vendait rien. Les disquaires nous le renvoyaient en disant « désolés, on a écouté votre truc, jamais on pourra le vendre ! » Aujourd'hui chaque disque se vend plus tous les mois. Maintenant les gosses collectionnent, ils veulent tout, et aussi tout ce qu'il y a sur Bondage, question de confiance.

— Qu'est-ce qui a donné le signe du départ ?

Marsu : — C'est quand on a commencé à mentir ! Quand on a dit partout qu'on en avait vendu dix mille, alors que c'était pas vrai du tout ! Au moment où on a fait la tournée en 86. Quand on a fait 2 500 personnes à la Mutualité à Paris, on s'est dit qu'il se passait quelque chose ! Puis on s'est aperçu que tous les groupes du label bénéficiaient de l'engouement, les fanzines faisaient le



LES ENDIMANCHES

siège ; puis il y a eu l'article de Best, et la grande presse qui a suivi, à partir du printemps 86, ça s'est mis à bouger vraiment. On a touché des régions jusque là imperméables : l'est, le sud-ouest, et on a des fans au Canada, en Suisse... Le téléphone s'est mis à sonner sans arrêt ! On essaye de maintenir l'équilibre fragile de la réussite !

— C'est la gloire intempestive ?

P. : — Ça on s'en fout complètement.

M. : — Pas du tout, plus on en parle, mieux c'est tant que ça n'est pas trop désastreux, parce que des fois, les articles, bonjour !

K.B. : — Tant qu'on peut s'exprimer, c'est bien. C'est parfait que les Bérus passent sur NRJ, parce qu'au milieu de ce tas de conneries, « L'Empereur Tomato Ketchup », ça touche les gosses, et ça les fait marrer, ça les change du ronron habituel.

M. : — Faut pas non plus surestimer l'effet que ça a !

K.B. : — C'est vrai, la musique, c'est tout de même pas la révolution !

M. : — L'autre jour on était au restaur, et on s'est entendu sur NRJ, ben ça nous a fait BIZARRE. T'attaques ta crêpe et t'entends « polo-polo », ça fait vraiment bizarre !

P. : — L'intérêt des médias, c'est par rapport aux disquaires et aux groupes en France, on espère que ça va faire bouger les mecs. Il y a encore plein de gens qui font de la musique, mais qui n'ont pas cet esprit alternatif, indépendant. On leur propose le pactole, ils tomberont tout de suite dedans. Nous on a une certaine éthique par rapport aux groupes et au label, et ça, il n'y a pas tellement de gens qui l'ont. Notre « succès », c'est positif, ça amène une réflexion, ça fait passer quelque chose.

PALMES DE PLONGEE

— Et tous vos groupes, ils sont prêts à jouer le jeu ?

P. : — Les Ludwig sont ouverts aux médias, du moment qu'ils peuvent faire leurs turlututus et jeter leurs confettis. Ou les Washington, tant qu'on les laisse balancer leurs légumes et leur farine, mais les Bérus, c'est évident qu'ils n'ont pas envie de jouer le jeu pareil.

K.B. : — Les groupes ont exactement les mêmes idées, au niveau du spectacle, etc. Tous sortent du même moule, ce sont des gens qui ont vécu les mêmes choses, dans des endroits différents peut-être, mais ils ont la même expérience. Et il se trouve que tous ces gens se sont rencontrés sur Bondage, mais ça n'est pas LIMITÉ à Bondage, il y a des tas de mecs qui ont vécu ça et vivent ça ailleurs.

— A part un même esprit « politique » au sens large, qu'est-ce qui les relie tous ces groupes ?

K.B. : — En France, tout le monde préférera se radiner sur scène avec une belle chemise à pois plutôt qu'avec des palmes de plongée ! Parce que le rock, « c'est sérieux ». Les groupes qu'on a ont l'attitude inverse, et c'est ça aussi que les gens aiment. Il y a la parade derrière, qui est un plus à la musique, toujours un peu improvisée. Ce n'est pas la panoplie des groupes hard, nous c'est bricolé, bordélique, ça marche à coup de marteau et avec du scotch. Les Washington sont souvent dépassés par leur public ; à Rennes, il y a des mecs qui ont balancé des trucs immondes : du bleu de méthylène et des sardines à l'huile !!! Aux concerts des Bérus, les mecs viennent de plus en plus avec des masques, déguisés.

— Il va se passer quoi en 87 aux établissements Bondage ?

P. : — Des albums pour tout le monde. Ludwig 88, Béruriers qui sont en train d'enregistrer, Washington, Endimanchés, Nuclear Device, dans l'ordre où ils seront faits. Et puis d'autres groupes, sûrement. On va essayer de regarder plus vers l'étranger. Et puis on voudrait ouvrir une boutique à Paris dans quelques temps. Ça serait un plus pour Bondage, un lieu, pour éviter les rencards dans tous les coins, pour arrêter d'aller bosser ailleurs Kid et moi, ça serait un lieu de rencontre, un espace d'information. On y vendra des disques, parce que c'est ça qu'on fait à la base, mais après, un bar, des t-shirts, une boulangerie, etc. Comme les galeries qu'il y avait à Londres, un endroit pour passer l'après-midi, par cher, ça serait bien pour cette génération qui crève d'ennui. En province ça commence à bouger, il y a des bars-rock qui ouvrent, ça va devenir vivable pour les indépendants, les groupes vont pouvoir jouer, les mecs sortir pour pas trop cher... A Paris, les gens nous cherchent, ils ont besoin de rencontre. Sinon on veut organiser un concert de soutien aux Dead Kennedys.

M. : — En plein air, peut-être, genre alterno à fond, ou alors au Zénith. Les Bérus, avec d'autres groupes, bien promus et pour une cause en plus, ça fait au moins quatre mille personnes. Donc il faut assumer. Le Zénith, on a toujours dit qu'on n'y jouerait pas, mais pour un concert de soutien, c'est différent, le blé il sera pas pour nous. Récemment on a eu une surcharge de public en concert : 2 500 personnes à l'Elysée-Montmartre, et ça on ne veut pas le refaire, parce que c'est bestial, on estime qu'on n'a pas à estropier les gens. Une salle trop petite, c'est dur pour le groupe

(suite page 78)



(Photos: Jean-Yves Lagrass)

« En France, tout le monde préférera se radiner sur scène avec une belle chemise à pois plutôt qu'avec des palmes de plongée ! Parce que le rock, « c'est sérieux ». Les groupes qu'on a ont l'attitude inverse, et c'est ça aussi que les gens aiment. »

LUDWIG VON 88



LA MAISON DES P'TITS KEUPONS

(Suite de la page 45)

parce qu'il fait hyper chaud et que la sono se dérègle, et puis l'entassement ça craint, surtout que c'est forcément les plus petits qui se font piétiner. Les grosses structures, quand ça dépasse mille personnes, c'est vrai qu'on n'est pas formé pour les assumer, et puis on n'est pas assez nombreux ; et s'adresser à des pros qui auraient un esprit différent du nôtre, c'est pas bon. Enfin, le but c'est de faire un concert pour que les Dead Kennedys récupèrent de l'argent pour leur procès, c'est pas un truc comme Gogol, uniquement pour avoir notre photo dans les journaux !

K.B. : - Le public des Bérus est de plus en plus jeune, on doit faire gaffe à leur sécurité.

- Godamn ! vous devenez des pros !

M. : - On vient même d'établir un listing de médias, fait avec les mecs de VISA, c'est un label proche qui fait des K7. On va faire une compilation avec eux. Ce sont des gens dans le trip arty, underground, ils veulent faire des disques maintenant. Ce sont eux qui avaient fait la première K7 des Bérus, eux aussi ont été au début de l'histoire. Cette K7 est ressortie, rééditée chez New Rose et elle fait un malheur aussi. Les Endimanchés vont faire quelque chose avec eux, tous les groupes qu'on a aussi, il faut dire qu'on a pas de contrats avec les groupes, ils sont libres. VISA, ils font du live en K7, ils sont nos complémentaires en quelque sorte. Et on s'aide pour la promo. De ce côté-là, on est vraiment déficient. Mais c'est peut-être une force aussi. Les mecs d'NRJ, ils ont acheté le disque, on leur a pas filé, on n'en file pas énormément d'ailleurs, ou alors on fait gaffe à qui.

- Le public est en pleine inflation, dans les lycées, ça se repasse comme des anti-sèches ?

K.B. : - Ouais, les hardos se branchent parce qu'ils cherchent de la musique violente, et que dans ce pays il n'y a que nous pour en faire. On en a qui viennent de la new wave. Beaucoup d'immigrés aussi. Un jour on collaborera peut-être avec des rappers, ou des reggae fast-style. Ça se mélange, il y a de plus en plus de punk bands avec des beurs ou des blacks, ce qui était impensable il y a quelques années, pour une question de culture. Avant, pour ces mecs-là, les keupons, le rock, c'était de la bouffonnerie ! Il y a ce groupe éclatant, Laid's Thénardiens, formé de deux juifs et de deux arabes ! On voit des gros keupons hard core, bien craignos, au premier rang des concerts des Endimanchés qui leur servent de l'accordéon et des chansons sur leur jardin potager, on s'éclate.

Leur dernier truc pour s'éclater, un single des Ludwig, « Les 3 P'tit Keupons » (ça a peur du méchant Pasqua, c'est pas nous), une grande tarte à la crème dans le paysage étrié hexagonal vont-ils vouloir l'interdire comme les journaux de cul ?

Jean-Eric PERRIN



ALBUMS

MOIS	NUMERO	TITRE	ARTISTE	DISQUE
JUIN	1 (1)	THE JOSHUA TREE	U2 - Island	(2)
MAI	2 (4)	CONCERTO POUR DETRAQUES	Bérurier Noir - Bondage	(4)
	3 (20)	GRACELAND	Paul Simon - Geffen	(4)
	4 (7)	BROTHERHOOD	New Order - Factory	(7)
	5 (13)	TRUE COLORS	Cyndi Lauper - Portrait	(6)
	6 (15)	THE WORLD WON'T LISTEN	The Smiths - Rough Trade	(3)
	7 (9)	BLACK CELEBRATION	Depeche Mode - Mute	(13)
	8 (2)	THE NO COMPROMDO	Les Rita Mitsouko - Virgin	(6)
	9 (6)	SO	Peter Gabriel - Virgin	(12)
	10 (26)	ONCE UPON A TIME	Simple Minds - Virgin	(19)
	11 (31)	THE WHOLE STORY	Kate Bush - EMI	(4)
	12 (41)	NOTORIOUS	Duran Duran - EMI	(5)
	13 (46)	SLIPPERY WHEN WET	Bon Jovi - Mercury	(2)
	14 (16)	METEOR NADA	Hubert-Félix Thiéfaine - Sterne	(2)
	15 (—)	SIGN «  » THE TIMES	Prince - Paisley Park	(1)
	16 (3)	WAR	U2 - Island	(50)
	17 (12)	LE LIVE	Téléphone - Virgin	(5)
	18 (14)	PLATRE ET CIMENT	Jean-Louis Aubert & Ko - Virgin	(3)
	19 (17)	WHIPLASH SMILE	Billy Idol - Chrysalis	(7)
	20 (19)	STANDING ON THE BEACH - THE SINGLES	The Cure - Fiction	(11)
	21 (30)	THE FINAL COUNTDOWN	Europe - Epic	(6)
	22 (22)	REVENGE	Eurythmics - RCA	(10)
	23 (35)	MAD, BAD & DANGEROUS TO KNOW	Dead Or Alive - Epic	(3)
	24 (40)	SCOUNDREL DAYS	A-Ha - WEA	(7)
	25 (49)	MIDNIGHT TO MIDNIGHT	Psychedelic Furs - CBS	(2)
	26 (8)	LIVERPOOL	FGTH - ZTT	(6)
	27 (24)	EVERY BREATH YOU TAKE - THE SINGLES	The Police - A&M	(5)
	28 (25)	THROUGH THE LOOKING GLASS	Siouxsie & The Banshees - Polydor	(2)
	29 (28)	TRUE BLUE	Madonna - Sire	(10)
	30 (32)	SHELTER	Lone Justice - Geffen	(3)
	31 (33)	INVISIBLE TOUCH	Genesis - Virgin	(11)
	32 (48)	BOM BOM	Elli Medeiros - Barclay	(2)
	33 (5)	THE UNFORGETTABLE FIRE	U2 - Island	(32)
	34 (21)	PARABELLUM	Parabellum - Gougnaf	(4)
	35 (29)	THE HEAD OF THE DOOR	The Cure - Fiction	(21)
	36 (39)	9:15 LIVE	Pendragon - Elusive	(4)
	37 (47)	MEN AND WOMEN	Simply Red - Elektra	(2)
	38 (50)	CHRIS ISAAK	Chris Isaak - Warner Bros	(2)
	39 (—)	GODS OWN MEDICINE	The Mission - Mercury	(1)
	40 (—)	WHAT PRICE PARADISE	China Crisis - Virgin	(1)
	41 (—)	ANOTHER STEP	Kim Wilde - MCA	(1)
	42 (—)	SUR DES CHARBONS ARDENTS	OTH - Kronstadt	(1)
	43 (10)	POP SATORI	Etienne Daho - Virgin	(13)
	44 (27)	BRIGHTER THAN A THOUSAND SUNS	Killing Joke - EG	(5)
	45 (36)	TRILGY	Yngwie Malmsteen - Polydor	(3)
	46 (37)	LOST SOUL	Jane Birkin - Philips	(2)
	47 (44)	ROCKBIRD	Debbie Harry - Chrysalis	(2)
	48 (45)	WAREHOUSE - SONGS & STORIES	Husker Du - Warner Bros	(2)
	49 (—)	PARADE	Prince & The Revolution - Paisley Park	(1)
	50 (11)	INFECTED	The The - Epic	(3)

45 T

1 (1)	WITH OR WITHOUT YOU	U2 - Island	(2)
2 (—)	WHY CAN'T I BE YOU	The Cure - Fiction	(1)
3 (7)	PLATRE ET CIMENT	Jean-Louis Aubert & Ko - Virgin	(2)
4 (—)	CHANGE OF HEART	Cyndi Lauper - Portrait	(1)
5 (—)	JODIE	Les Innocents - Virgin	(1)
6 (—)	SKIN TRADE	Duran Duran - EMI	(1)
7 (3)	C'EST COMME CA	Les Rita Mitsouko - Virgin	(3)
8 (2)	L'EMPEREUR TOMATO KETCHUP	Bérurier Noir - Bondage	(3)
9 (9)	LIVIN' ON A PRAYER	Bon Jovi - Mercury	(2)
10 (—)	SIGN «  » THE TIMES	Prince - Paisley Park	(1)